

Article paru dans *Réalités neuchâteloises* en mars 2003

## **Principe de précaution et réalisme**

Peu à peu, un principe fait sa place dans notre monde politique: il s'agit du principe de précaution. Cette nouvelle approche des problèmes de société qui a fait son apparition vers la fin des années 1960 en Allemagne est un sujet d'actualité. Or, cette méthode est une approche dangereuse de nos problèmes et il nous paraît important d'y consacrer quelques lignes.

Le principe de précaution est apparu dans le domaine environnemental. Il autorisait alors les pouvoirs publics à prendre toute mesure nécessaire pour faire face à des risques éventuels même sans disposer de connaissances scientifiques nécessaires démontrant l'existence de ces mêmes risques. Il a depuis évolué pour devenir partie intégrante de la doctrine de l'Union Européenne (il figure notamment dans le traité de Maastricht de 1992).

### **La mort de la recherche**

Appliqué strictement, comme le demandent des organisations telles que Greenpeace, ce principe interdirait toute recherche en champ ouvert sur les OGM, toute les expériences sur le génome humain, tout développement des réseaux de télécommunications sans-fil, etc... Il ne représenterait rien de moins que la mort de la recherche en Europe et un retour à l'âge de la pierre.

Prise à l'extrême, une application aveugle du principe de précaution pourrait signifier, par exemple, l'interdiction des partis de gauche. On éviterait ainsi de prendre le risque de voir des faillites de nations entières. L'absurdité du principe prend ici toute sa valeur...

Ce principe pose aussi problème parce qu'il effectue un renversement du fardeau de la preuve. Une nouvelle technologie est *a priori* dangereuse jusqu'à ce qu'on aie démontré le contraire. Or, en interdisant toute expérience, on empêche de démontrer le caractère inoffensif de cette nouvelle technologie. De plus, en interdisant toute recherche sur le territoire européen ne garantit pas que cette recherche aie lieu ailleurs. Ce serait donc un nouvel exode de savoir-faire et une perte de compétitivité.

Dans certains cas, le remède est même pire que le mal qu'il croît combattre. Il en a été ainsi de l'interdiction du DDT. Cette molécule puissante a été utilisée pour lutter contre le paludisme. Tout en ne polluant pas l'environnement, elle ne contribuait pas à l'apparition de souches résistantes. Alors que la maladie était presque éradiquée, le DDT a été interdit. Depuis, le paludisme a refait surface et continue à tuer des millions de personnes par an.

### **Approche pragmatique**

Face à la philosophie européenne de l'élimination des risques, quels que soient les moyens mis en œuvre, s'oppose la philosophie américaine de l'acceptation et de la quantification des risques. Cette approche est plus saine en ce qu'elle accepte la réalité des choses et tente de s'en accommoder. Elle fixe des limites et des tolérances basées sur des observations scientifiques.

On parle alors d'analyse des risques.

Si un risque peut être éliminé avec des coûts moindres que les conséquences de ce même risque, il faut éliminer ce risque. Si les coûts sont prohibitifs, il faut plutôt trouver des moyens de limiter leur apparition.

Plutôt que la voix de la peur et de la fermeture sur soi, c'est la voix de la raison qu'il faut écouter. Plutôt que le pessimisme conservateur, c'est l'optimisme progressiste qu'il faut appliquer. Ainsi, nous pourrions continuer de construire une société dynamique, ouverte et vivante, avec tous les risques, mais aussi toutes les satisfactions qui y sont rattachés.

Notre avenir passe par la confiance et doit faire fi de l'obscurantisme obtus des "interdiseurs" de tous poils !

Yvan Botteron  
Conseiller général

